



RESTAURATION NATIONALE

Organe de la Restauration Nationale - N° 82 - 83 Octobre - Novembre - Décembre 2013 - 2.50 €

LE MOT DU PRÉSIDENT

DÉLIGITIMER LA RÉPUBLIQUE

Les parvenus de la politique politicienne n'ont que l'incantation aux valeurs de la République à la bouche. Que le président soient hué, les ministres chahutés, les décisions contredites, le pouvoir contesté ici et là, il ne peut s'agir au regard du reste de troupe de l'armée mexicaine du sombre Ayrault que la réplique toujours ressassée de la République en danger.

Maintenant que les idéologies sont en panne et que les socialistes aux affaires sont ralliés au libéralisme, plus rien n'existe dans le référentiel des gouvernants qui ne soit avatar des vieux slogans de 89. C'est là le dernier fortin idéologique sur lequel est tentée une refondation de légitimité. Mais le consensus ne fonctionne plus qu'en surface pour au moins trois raisons : l'histoire rectifiée et un bicentenaire profanateur ont d'abord écorné le mythe fondateur. La ficelle manœuvrière est d'autre part un peu grosse : c'est une véritable corde à pendre tout opposant, étant entendu que les oligarques au pouvoir seraient les gardiens du Temple démocratique auxquels seraient dûs respect et dévotion inconditionnels. Enfin, et peut-être surtout, le leitmotiv obsessionnel aux valeurs de la République semble une abstraction qui ne fait pas oublier les réalités vécues : fiscalité oppressante, chômage de masse, précarité étendue, retraites rognées, insécurité croissante, ascenseur social en panne, école en échec, familles spoliées, mariage dénaturé, justice en crise, immigration incontrôlée, diplomatie en berne, armée affaiblie, endettement public abyssal, corruption institutionnalisée, Conseils de contre-pouvoir aux ordres, Europe préférée à la France, intérêt national sacrifié aux partis et aux groupes de pression, partis discrédités, syndicats anémiés, représentation nationale faussée... Cette triste litanie, hélas non exhaustive, est la vraie vie sous les valeurs de la République. Soit celles-ci sont la vraie cause des difficultés et de la descente pour tous, soit elles sont la cause de l'incapacité intrinsèque à les résoudre. Les démonstrations sont possibles, point par point.

Mais il y a plus : il y a la réalité de plus en plus totalitaire de la démocratie. Son intensité varie selon les dirigeants en place (et les actuels sont des champions), mais loin d'être un déviationnisme aux grands principes elle est une mécanique qui déploie son infernale spirale. La conception démocratique de l'Etat a opéré ce que le théologien ca-

tholique canadien William Cavanaugh appelle dans un livre récent une migration du sacré. Si le roi absolu était soumis à toutes sortes de contre-pouvoirs (loi divine, loi naturelle, lois fondamentales), le peuple souverain n'a d'autre référence et d'autre limite que sa propre volonté. Il en va de même de ceux qui gouvernent en son nom, la démocratie directe n'étant qu'exceptionnelle. Là est la source d'une conception omnisciente et proprement totalitaire de l'Etat. Le sacré a migré de l'Eglise vers l'Etat et dans le nouvel Etat, il n'y a plus, comme sous la monarchie, distinction et alliance des pouvoirs temporel et spirituel, mais confusion des dits pouvoirs. La démocratie religieuse, pour parler comme Maurras, défie l'Etat : il est à la fois roi, créateur et rédempteur, ou si l'on préfère souverain, législateur libre, et prétendu libérateur de l'individu. Cette confusion est la matrice du totalitarisme. Cela est patent aujourd'hui.

Ainsi, vivre le républicanisme, c'est vivre le royaume d'utopie, c'est vivre la supercherie de l'imaginaire fantasmagique d'un régime révolutionnaire. Toutes les révolutions ont soufflé dans le même pipeau. Il est heureux que les événements récents et actuels donnent à réfléchir de façon pertinente à la question si prioritaire de l'Etat. Les réactions qu'ils suscitent sont l'heureux sursaut des consciences et des intelligences.

Déligitimer la République est aujourd'hui la forme la plus nécessaire de l'action politique. J'ai conscience en écrivant cela de commettre un blasphème contre cette République du Panthéon dont les frères de Peillon voudraient réactiver le culte. Même si le régime s'en charge lui-même, il convient d'accompagner le mouvement et de l'amplifier jusqu'à l'amener à sa conclusion politique logique. Diverses en sont les composantes, diverses aussi les approches, mais possibles les convergences. Dans cette perspective les modes d'action sont multiformes mais passent par trois nécessités : la formation, afin d'être bien en phase avec les débats tels qu'ils se posent aujourd'hui ; la présence sur le terrain de la vie sociale, lieu privilégié de la communication la plus efficace ; la volonté de créer du lien autour d'un projet politique qui soit une vraie alternative à l'Etat républicain tant celui-ci est tout ce que l'on voudra sauf une valeur sûre. ■

Bernard Pascaud

LA NOUVELLE PRUSSE : L'EURO

Pendant un siècle, le problème le plus grave pour la France a été l'ambition de la Prusse, cet Etat brutal et sans vergogne, décidé à régner sur l'Europe, après avoir abaissé l'Autriche et subjugué tous les autres états d'Allemagne. De nos jours, le problème le plus grave pour notre pays, ce n'est plus la Prusse, c'est la monnaie unique, l'Euro !

Vingt ans (1993-2013) nous séparent de la signature du Traité de Maastricht et onze ans (2002-2013) nous séparent de l'entrée effective en service des billets et pièces de cette unité monétaire. Ce sont des durées assez importantes pour qu'on puisse porter un jugement objectif sur cette nouvelle monnaie. Et ce jugement est sans appel. L'Euro ressemble aux analgésiques : il supprime la douleur, mais ne soigne pas la maladie ! L'Euro donne l'impression que le malade se porte bien : il peut emprunter tous les montants qu'il veut à des taux d'intérêts incroyablement bas ! C'est bien agréable, mais la contrepartie est que l'industrie du malade, et en particulier ses industries exportatrices, vont de plus en plus mal.

L'EURO EST TROP FORT

Car, beaucoup d'économistes et de chefs d'entreprises en sont désormais persuadés : l'Euro trop fort condamne à mort le commerce extérieur de la France et de plusieurs autres pays de la zone Euro. Si ce niveau de taux est toujours en phase avec la compétitivité de l'Allemagne et des pays de l'Europe du nord, il ne correspond plus du tout à la compétitivité affaiblie des entreprises de France et de certains pays d'Europe du sud. Au lieu de converger, les écarts se creusent entre les économies de la zone Euro, les unes affichant d'insolents excédents de leur commerce extérieur, les autres des déficits très importants.

LE SPECTRE DE LA DÉFLATION

Il est normal que dans une zone monétaire où l'activité est faible, l'inflation finisse par reculer fortement. Cette diminution de l'inflation a d'abord un effet positif : le recul des prix soutient la demande. Le problème, c'est que si ce phénomène perdure et que la croissance est faible, il risque de faire basculer le pays dans une dynamique déflationniste. Les taux d'intérêts à long terme réels (c'est-à-dire hors inflation) sur les dettes publiques, atteignent alors des niveaux incompatibles avec ceux de la faible croissance. La baisse récente par la Banque Centrale Européenne de son principal taux directeur de 0,50 à 0,25 %, son plus bas historique, n'aura

pas d'impact important sur le niveau des investissements, car il s'agit du taux d'emprunts à court terme. La hausse des taux d'intérêts réels à long terme a des effets désastreux : elle décourage les investissements et fait conclure à la perte de solvabilité des emprunteurs.

LE CAS DU JAPON

Une telle situation, lorsqu'elle s'installe, peut durer des années. C'est ce qui est arrivé au Japon pendant presque vingt ans, période pendant laquelle le gouvernement japonais s'est battu pour défendre la valeur du Yen, sa monnaie nationale. On comprend cette position, étant donné que les Japonais sont les personnes qui ont le taux d'épargne individuelle le plus élevé de toute la planète. Or, les Français le savent mieux que personne, le premier résultat de l'inflation est de ruiner les personnes qui placent leur épargne dans des emprunts à taux fixe.

Ceux qui gagnent lorsqu'il y a de l'inflation, sont les personnes qui achètent des actifs réels, tels que des immeubles ou de l'or, ou des actions. Ils gagnent encore plus quand ils financent ces investissements par des emprunts à taux fixe... Quoiqu'il en soit, le gouvernement japonais a maintenu la valeur du Yen pendant cette longue période, malgré la faible croissance qui en résultait pour le pays. Jusqu'au moment où un nouveau gouvernement japonais a pris la décision de faire tout son possible, y compris en faisant « marcher la planche à billets » comme le font les Etats-Unis, pour faire baisser le Yen !

LES AVANTAGES DE L'INFLATION

Pourtant, malgré ses défauts évidents, l'inflation présente quelques avantages. Le premier serait de permettre de placer l'économie de chacun des différents pays européens à leur niveau de compétitivité réel. Le second avantage, c'est de diminuer le poids des dettes antérieurement contractées et de permettre ainsi de résoudre, au moins partiellement, le problème de la dette publique française. Car le niveau de la dette accumulée depuis presque quarante ans est tel (il égale trois fois le Produit Intérieur Brut de notre pays) qu'on ne peut sérieusement soutenir que, si la France reste dans l'Euro, elle sera capable de la rembourser un jour ! Il n'y a pas dans l'histoire d'exemple qu'un pays puisse, en monnaie constante, rembourser un tel fardeau ! Qu'on le veuille ou non, on est obligé d'envisager, après être sorti de l'Euro, de dévaluer notre mon-

naie nationale, le Franc. Comme je l'ai déjà dit, les dévaluations ne sont pas décidées de manière arbitraire, elles font l'objet de négociations avec les autorités monétaires des différents pays créanciers, qui, en l'espèce, donneraient leur accord sur le taux de dévaluation et sur l'étalement de la durée du remboursement de ces dettes. Il n'existe aucune autre solution réaliste à ce problème angoissant.

LA DÉCLARATION DE Mgr LE COMTE DE PARIS

Monseigneur le comte de Paris, duc de France, à l'occasion du XXème anniversaire du Traité de Maastricht, vient de publier une déclaration sur la France et l'Europe. Il constate l'échec patent de l'Europe de Maastricht, et ajoute : « *Le premier pas devrait être de détricoter l'Euro. De nombreux économistes ont des propositions concrètes à faire, des projets déjà formulés. Chaque pays, en conservant sa propre monnaie, pourrait retrouver une souplesse politique, donc économique et financière pour relancer la croissance avec la possibilité de jouer sur le cours de sa monnaie...* ». On ne peut pas dire plus

clairement les choses !

QU'EST-CE QU'ON ATTEND

Monseigneur le comte de Paris n'est pas le seul à penser cela. De nombreux économistes, des banquiers et des chefs d'entreprises, pensent de même. C'est ainsi que *Le Figaro magazine* du 15 novembre a publié un article de Jacques Sapir, économiste de gauche, et de Philippe Villin, banquier d'affaires, qui analysent ensemble la situation et proposent des solutions. Tous les deux sont d'accord sur la question de l'Euro. « *Par-delà les réformes de structure, déclare Jacques Sapir, la solution majeure pour sortir de la crise demeure la dissolution de la monnaie unique* ». Quand à Philippe Villin, il estime que « *Plus on attendra pour tuer l'Euro, plus les dégâts seront irrémédiables* ». En fait, ce qui manque à nos dirigeants et à ceux qui les conseillent, c'est le courage de déplaire aux lobbies qui nous gouvernent !

Georges Rousseau



Rétrospective, en guise de bilan, au moment où approche la fin de l'année : un double merci au PS, au gouvernement, à François « normal » pour les deux cadeaux qu'ils ont fait aux « idées d'ordre »...

En attendant, vu leur incompetence, les prochains cadeaux qui ne manqueront pas d'arriver...

Oui, entre le début et la fin de cette année 2013, les erreurs d'appréciation et les maladroites des incompetents qui nous gouvernent sont cause de deux grands bienfaits pour l'opinion publique et, espérons-le, le renouveau des **idées d'ordre**, face au **dés-ordre installé**.

Ce fut d'abord dame Taubira, qui, avec sa loi remettant en cause le fondement même de la Société a suscité une réaction populaire - de la droite à la gauche, c'est à noter - à laquelle, très certainement, le gouvernement ne s'attendait pas.

On peut dire que dame Taubira et « sa » loi ont créé une sorte

d'armée, manifestant pacifiquement, mais très fermement, pour la défense des fondements de la Société traditionnelle.

Il reste, certes, à donner des arguments, et, mieux, une doctrine à cette « armée », car telle ou telle déclaration ont pu faire sourire; le port de bonnets phrygiens a montré l'ignorance de certaines participantes (aussi charmantes qu'elles aient été...). Donc, il y a encore du boulot, mais, il n'empêche, les « subversifs » ont généré leur contre-poison : à nous d'agir, et d'être le cornac de cette masse, en lui montrant le chemin de ce que Boutang appelait « **l'ordre légitime et profond** »... Puis ce fut « l'affaire Leonarda » (et l'ahurissante bêtise de l'intervention présidentielle) qui a ouvert les yeux de bons nombres de nos concitoyens « abusés », victimes du matraquage média-

tique quotidien, hebdomadaire, mensuel et annuel des bobos/gauchos/trotskyos : en entendant parler le père de ladite Leonarda, et Leonarda elle-même, ils ont enfin compris ce qu'était l'immigration - du moins pour un grand nombre d'immigrés, pas pour tous, nous ne généralisons pas... - et leurs yeux se sont déssillés : c'est « **nous y'en a vouloir des sous, beaucoup d'sous, toujours plus d'sous, et la France, c'est rien qu'une vache à lait** ». Nous on le savait, mais pour eux, ce fut, et cela reste, une révolution copernicienne. Et, pas plus que pour la défense de la Famille, cela ne restera sans conséquence(s)...

Merci, donc, Christiane, Manu, François et les autres...

Merci, et encore ! Oui, encore beaucoup de cadeaux comme ceux-là !... ■

D'OU VIENT LA NATION FRANCAISE

D'où vient la Nation française, et qui l'a créée ? Ou comment Manuel Valls, parlant de « Nation » peut avoir raison et tort à la fois, c'est selon...

Sur *Causeur*, Manuel Valls a été traité de « cancre » à propos de ce qu'il a dit sur la Nation française, qu'il affirme avoir été créée par la Révolution, et qui est pour lui un « cadeau » (sic !) de cette même Révolution à l'ensemble des Français. Comme on le dit familièrement, « *il vaut mieux entendre cela que d'être sourd* » !... et nous n'entrerons pas dans ce conflit entre *Causeur* et Manuel Valls...

Pourtant, nous nous poserons cette question : un « cancre », Valls ? Oui, évidemment, et, pourtant, non, absolument pas : tout dépend de la façon dont on voit les choses, et il faut savoir d'abord si on parle des réalités, ou si on parle en idéologue. Expliquons-nous...

1. Si on prend les mots dans leurs sens premier, et vrai, il est exact que Valls a perdu une bonne occasion de se taire : ce n'est évidemment pas la Révolution qui a « créé » la « Nation » française, comme il l'affirme aussi sottement que péremptoirement, mais la Royauté, et cette Nation française, qui était déjà un fait depuis longtemps, apparaît au grand jour, comme une évidence, une réalité publique et incontournable (comme on dit aujourd'hui, dans le jargon...) dès le triomphe de Bouvines, en... 1214 ! Cinq siècles et demi avant la Révolution, pauvre Valls !...

Valls devrait lire Jacques Bainville, l'un des plus grands historiens de tous les temps, et notamment le chapitre V de sa magistrale *Histoire de France*, « *Pendant 340 ans, l'honorable maison capétienne règne de père en fils* » :

« *...Philippe Auguste s'occupait d'en finir avec les alliés que Jean sans Terre avait trouvés en Flandre lorsque l'empereur Othon s'avisa que la France grandissait beaucoup. Une coalition des rancunes et des avidités se forma : le Plantagenet, l'empereur allemand, les féodaux jaloux de la puissance capétienne, c'était un terrible danger national. Si nous pouvions reconstituer la pensée des Français en l'an 1214,*

nous trouverions sans doute un état d'esprit assez pareil à celui de nos guerres de libération. L'invasion produisait déjà l'effet électrique qu'on a vu par les volontaires de 1792 et par la mobilisation de 1914. Devant le péril, Philippe Auguste ne manqua pas non plus de mettre les forces morales de son côté. Il avait déjà la plus grande, celle de l'Église, et le pape Innocent III, adversaire de l'Empire germanique, était son meilleur allié européen : le pacte conclu jadis avec la papauté par Pépin et Charlemagne continuait d'être bienfaisant. Philippe Auguste en appela aussi à d'autres sentiments. On forcerait à peine les mots en disant qu'il convoqua ses Français à la lutte contre l'autocratie et contre la réaction féodale, complice de l'étranger. Il y a plus qu'une indication dans les paroles que lui prête la légende au moment où s'engagea la bataille de Bouvines : « Je porte la couronne mais je suis un homme comme vous. » Et encore : « Tous vous devez être rois et vous l'êtes, par le fait, car sans vous je ne puis gouverner ». Les milices avaient suivi d'enthousiasme et, après la victoire qui délivrait la France, ce fut de l'allégresse à travers le pays. Qui oserait assigner une date à la naissance du sentiment national ?... »

Voilà pour le point de vue historique...

2. Maintenant, il y a une autre façon d'envisager le problème, et là Valls a raison. En effet, jusqu'ici, nous avons pris le mot « Nation » dans son sens premier, tiré du latin *nasci*, qui veut dire *naître* : on est de la Nation où l'on est né, on est Coréen, Bantou, Lapon ou... Français, parce que ses parents sont Coréens, Bantous, Lapons ou.. Français. Nulle idéologie là-dedans, simplement du « constatatif », si l'on nous pardonne l'horrible jeu de mot, mis ici uniquement pour s'amuser un peu...

Mais les Révolutionnaires de 1789, eux, ne sont pas des « constatatifs » : ce sont des idéologues. Appliquant à la lettre le funeste principe de Rousseau, « *commençons donc par écarter tous les faits* » (in *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*), ils inventent de toute pièce un

concept de « Nation » purement abstrait, signifiant non plus le fait d'être né quelque part, mais pas n'importe où ni de n'importe qui, mais signifiant, au contraire, une nouveauté radicale, censée



**RESTAURATION
NATIONALE**

Publication de la Restauration Nationale

Centre de propagande royaliste
et d'Action Française
Mouvement fondé par Pierre Juhel

Commission paritaire :
CPPAP1111 P 11405
ISSN 169712/1
Dépot légal : mai 2013

Imprimeur : Escourbiac
258, rue Marcadet - 75018 Paris

Directeur publication et rédaction

Bernard Pascaud
Editorialiste

Georges Rousseau

Liaison avec les fédérations

Madeleine Gautier

Adhésions/abonnements

Michel Hervé

Carnet

Suzanne Loetscher

La Restauration Nationale

7 rue Constance - 75018 PARIS
Tél/Fax : 01 44 92 82 82
restauration.nationale@wanadoo.fr

représenter « la volonté générale » - toujours Rousseau... - s'imposant donc logiquement à tous, nul ne devant lui résister, ce qui serait un crime, puisque la volonté générale, forcément, est supérieure à tout et à tous, et tout et tous doivent plier devant elle. Les Vendéens « génocidés » en savent quelque chose !...

Un tel concept, on s'en doute et on l'a vu, dégénérera très vite et fera naufrage dans ce que les marxistes-léninistes appelleront le centralisme démocratique, grand pourvoyeur du Goulag et grand exécuteur de génocides, lui aussi, fidèles en cela à cette Révolution française en qui ils voyaient - à juste titre - leurs origines, et qu'ils voulurent parfaire et poursuivre jusqu'au bout, jusqu'à en être la quintessence, l'aboutissement absolu... Alors, là, Manuel Valls a raison : c'est bien la Révolution - et c'est son crime - qui a inventé cette « Nation » là, ce concept là, dont

nous ne voulons pas, et que dénonçait tout de suite François Athanase Charette de la Contrie, avec ses mots à lui, qui ne sont pas d'un philosophe, mais qui sont si profonds, et sonnent si justes, opposant le charnel, l'incarné de la patrie (toujours le latin : la « terre des pères ») au raisonnement purement cérébral :

« Notre patrie à nous, c'est nos villages, nos autels, nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé avant nous. Notre patrie, c'est notre Foi, notre terre, notre Roi... Mais leur patrie à eux, qu'est-ce que c'est ? Vous le comprenez, vous ?... Ils l'ont dans le cerveau; nous l'avons sous les pieds... Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu... » ■

François Davin

VOS CARTES DE VOEUX

La Restauration Nationale vous propose un jeu de cartes de voeux d'après des aquarelles originales :

Les Invalides, le Palais Royal, le petit Trianon, Village de Provence...
et d'autres modèles à découvrir.

Retrouvez toute la légèreté et la lumière de ces aquarelles authentiques.
Une manière élégante de présenter vos voeux à vos amis.

BON DE COMMANDE

- Je commande une série de **8 cartes** avec enveloppes, pour un montant de **10 euros**.
 Je commande une série de **20 cartes** avec enveloppes, pour un montant de **16 euros**.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Règlement par chèque à l'ordre de : Editions de La Colombe - 7 rue Constance - 75018 Paris

LA RESTAURATION NATIONALE EN MOUVEMENT

Mois passés

■ Fédération Royaliste d'Île de France

Le mardi 8 octobre, la conférence de rentrée du Cercle Histoire, Culture et Patrimoine a eu lieu à l'A.S.I.E.M. à Paris. Notre ami Maître Jacques Trémolet de Villers, avocat à la Cour, président de l'association Marius Plateau, nous a parlé avec son talent et sa fougue habituels de « *la justice avec madame Taubira* ».

Le vendredi 1er novembre, à l'appel de, l'association Marius Plateau, de la Restauration Nationale et du Centre royaliste d'Action Française, la cérémonie du souvenir s'est déroulée au cimetière de Vaugirard à Paris, devant les tombes des morts de l'Action française, des camelots du roi et de la Restauration Nationale.

Le mardi 12 novembre, la conférence mensuelle du Cercle Histoire, Culture et Patrimoine, s'est tenue à l'ASIEM. Une nombreuse assistance, a entendu avec un grand intérêt notre ami Gérard Leclerc, journaliste et écrivain, nous parler « *des énigmes d'un nouveau pape* ».

Le vendredi 15 novembre, selon la tradition, une messe a été dite en l'église Saint-Eugène Sainte-Cécile à Paris, aux intentions de

Charles Maurras. Nos amis de la Fédération royaliste d'Île-de-France se sont ensuite réunis pour un dîner amical dans un restaurant voisin.

■ Fédération Royaliste d'Aquitaine

Le vendredi 11 octobre à Bordeaux, Jean-Yves Le Gallou a dressé un bilan actualisé de la tyrannie médiatique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui en France. Le tableau est terrifiant, mais aussi roboratif, car les voies de son renversement existent. A commencer par les nouveaux espaces de liberté que constituent les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Dont acte.

■ Union Royaliste Bretagne et Vendée Militaire

Depuis plusieurs mois, l'Union Royaliste Bretagne Vendée Militaire (URBVM), l'Institut Nantais Historique et Littéraire et le Centre Royaliste d'Action Française, tous issus de la grande famille d'Action Française dans une complémentarité étonnante et détonante, œuvrent en Pays Nantais et Vannetais d'un même son de cloche et d'une même voix : cercles de formation pour étudiants, lycéens et jeunes salariés tous les mois à Nantes, cafés politiques mensuels à Vannes,

ventes à la criée, encadrement des manifestations anti-hollande, conférences-débats....

Si le café-politique à Vannes où professeurs d'université et économistes se succèdent sous la houlette du responsable local draine chaque mois une quarantaine de personnes, le cercle d'étude des étudiants nantais compte quant à lui une trentaine de jeunes lycéens et étudiants. L'URBVM, par la voix de son Conseil d'Administration, programme régulièrement des plans d'actions et des conférences sur des thèmes politiques, historiques et économiques. Après avoir eu le plaisir de recevoir Jean Sevillea, puis Bernard Antony au 1er semestre 2013, l'Institut Nantais Historique et Littéraire présidée par Julien Rémy et Christophe Bertin a accueilli **le 15 novembre** dernier Mme Béatrice Bourges. La Porte-parole du *Printemps français* mais également du *Collectif pour l'Enfant* a pu devant un auditoire de 250 personnes démontrer avec passion et talent pourquoi l'heure de la Résistance est arrivée. Pour imposer son modèle de civilisation, estime la Porte-parole du *Printemps français*, le pouvoir devient une dictature en supprimant les libertés fondamentales d'expression, de manifestation,

Adhésion à la Restauration Nationale Normal : 38 € - Bienfaiteur : 50 € - Soutien : 190 € et plus
Étudiants et chômeurs : 20 €

Abonnement à Restauration Nationale Normal : 15 € - Soutien : 20 € et plus
Étudiants et chômeurs : 6 €

Nom : M, Mme, Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville Tél

Date de naissance/...../..... Profession Courriel

Bulletin d'adhésion et chèque joint fait à l'ordre de l'AF-RN à envoyer à :
La Restauration Nationale, 7 rue Constance, 75018 Paris.

de déplacement, d'éducation de nos enfants, mais également en empêchant les citoyens de disposer du fruit de leur travail par une fiscalisation confiscatoire. Elle affirme qu'on ne peut plus

« faire confiance à cette autorité » et qu'on doit « dire non à ce qu'elle veut nous imposer », car « on ne doit obéir à la Loi que si elle est juste ».

D'autres cycles de conférences sont annoncés par l'URBVM/INHL. Affaire à suivre donc...

Pour prendre contact :
urbvm@hotmail.fr

Mois à venir

■ Fédération Royaliste d'Ile de France

Le mardi 14 janvier 2014 à 20h., la traditionnelle Galette des Rois du Cercle Histoire, Culture et Patrimoine, aura lieu en la Salle Henry de Seilhac de l'A.S.I.E.M. à Paris 7ème. Au cours de cette soirée, notre ami Jean Sévillia, journaliste et écrivain, nous parlera de l' *Histoire passionnée de la France*. Participation aux frais.

■ Fédération Royaliste Provençale

Le Café d'Actualités d'Aix
prochain Café, le mardi 7 janvier...

(Neuf Cafés dans l'année, chaque premier mardi du mois; à 18h45, Café Le Festival, 67 bis rue Espariat (en bas du Cours Mirabeau, en face de la Rotonde). Renseignements: 06 16 69 74 85.

Le Café Politique de Marseille

Neuf Cafés dans l'année, le samedi, à 18 h 30, au Boléro, cours Honoré d'Estienne d'Orves, 13001 (Carré Thiers). Possibilité de rester sur place, après le Café, pour dîner ensemble... Renseignements : 06 08 31 54 97.

Le Café Historique de Toulon :

prochains rendez-vous pour les Illusions du progrès

Exposé suivi d'un débat - Le grand Café de la rade, quai de Cronstadt, Toulon. Entrée libre. Participation sous forme d'une consommation.

Renseignements : Cafehistoirede-toulon@gmail.com

■ Fédération Royaliste d'Aquitaine

Le cycle des cercles d'étude 2013-2014 pour lycéens et étudiants est commencé. Renseignements auprès de la Restauration Nationale B.P 101 33024 Bordeaux Cedex

■ Alliance Royale du Dauphiné

7, Rue René Thomas, 38130 ECHIROLLES

Tel : 04 76 40 77 16 / 06 20 52 11 77
Contact : jean.nemozrajot@free.fr

■ Fédération Royaliste Nord-Picardie

Section de la Somme

La section de la Somme continue de proposer régulièrement une Lettre électronique :

Contact : af.picardie@free.fr

Contact Pas-de-Calais :

jean-pierre.lefebvre12@orange.fr
(tél : 06 07 27 25 12).

■ Fédération Royaliste Languedoc-Roussillon

Contact : 06 10 97 56 01

■ Fédération Royaliste Rhône Alpes

Tel : 06 45 91 94 46.

■ Union des Sections Royalistes Lorraines

U.S.R.L. - BP 70369, 54007, Nancy Cedex

Nancy : Un Cercle étudiant fonctionne, sous la direction de Paul Luporsi.

Renseignements : U.S.R.L. - BP 70369, 54007, Nancy Cedex.

Permanence tous les mercredis de 18 h à 19 h à la Brasserie de l'Académie, place Carnot.

Tel : 06 26 79 44 82

ou Vincent Renaud, 06 25 18 55 54.

■ Fédération royaliste du Maine

B.P.5 - 53340 Ballée

Tél : 02 43 98 43 44

LES ETUDES DU CERCLE VAUBAN

Le Cercle Vauban, organe de réflexion de l'Oeillet Blanc, vient de publier sa deuxième étude.

Après **Les PME : revitaliser la France**, vient de paraître **Une espérance pour la France : La Monarchie**.

Le prince Jean de France est l'auteur des avant-propos de ces deux publications.

BON DE COMMANDE

Je commande la brochure **Une Espérance pour la France : La Monarchie** au prix de **6 euros** .

Je commande les deux brochures au prix de **10 euros**.

A commander :

CERCLE VAUBAN, 1 rue de Courcelles, 75008 Paris.

RESTAURATION NATIONALE, 7 rue Constance, 75018 Paris - tel. : 01 44 92 82 82

LE MONDE ET LA VILLE

par Suzanne Loetscher

Naissance

Nous avons eu le plaisir d'apprendre la naissance le 24 novembre 2013 à Antony (Hauts-de-Seine) de Judith Christiane ROUSSEAU, premier enfant de Nicolas ROUSSEAU et de son épouse Sandrine HASLOUIN. Nicolas est lui-même le petit-fils de notre ami Georges ROUSSEAU, président

de la Fédération royaliste d'Ile-de-France et éditorialiste du journal *Restauration Nationale*. Nous adressons tous nos vœux de bonheur à Judith et présentons nos plus chaudes félicitations à ses parents, grands-parents, et arrière grands-parents. ■

GUY STEINBACH

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, survenu le 7 novembre 2013, de notre grand ami Guy STEINBACH. Il était âgé de 95 ans. Ses obsèques se sont déroulées le 12 novembre en l'église Saint-Germain du Chesnay (Yvelines). Une très nombreuse assistance a pris part à cette cérémonie, dont de nombreux officiers ou anciens de l'Arme Blindée-Cavalerie, des Scouts de Riaumont et, bien entendu, de nombreux adhérents de La Restauration Nationale et d'autres mouvements royalistes.

On ne présente pas un homme comme Guy STEINBACH. D'abord, c'était un héros qui, au sein du 7ème bataillon de Chars Légers, a fait face du 10 mai au 20 juin 1940, aux redoutables panzers allemands et qui, malgré de lourdes pertes en hommes et en matériel, continua le combat, sans être fait

prisonnier, jusqu'à l'armistice. C'est encore lui qui, pendant l'occupation, a continué le combat au sein du réseau O.R.A. (Organisation de résistance de l'Armée). A la libération, il fut nommé à l'état-major des F.F.I de Toulouse, où il a failli être fusillé par les communistes. Il a terminé la guerre comme officier de liaison auprès du général Patton, de l'Armée Américaine.

Comme Obélix-le-Gaulois, Guy STEINBACH était tombé tout petit dans la marmite royaliste. Avant la guerre, il fut un des plus jeunes Camelots du Roi et se distingua dans tous les coups durs de l'époque. Il était un témoin vivant du fait que, contrairement à une légende ignoble, Charles Maurras ne fut jamais un collaborateur. Il l'a rencontré souvent pendant l'occupation où Maurras lui répétait : « notre ennemi, c'est le Boche ! ». En particulier, c'est à Guy que Charles Maurras confia

la mission de visiter toutes les fédérations d'Action française de la Zone libre pour leur transmettre la consigne que les militants ne devaient pas s'engager dans la Milice, ce qui ne pouvait avoir pour effet que d'ajouter la guerre civile à la guerre étrangère.

Rappelons que Guy STEINBACH a été le Secrétaire général de La Restauration Nationale pendant une dizaine d'années après le décès de Pierre JUHEL et qu'il était président d'honneur de l'association Marius Plateau, association des anciens combattants d'Action française et du souvenir des Camelots du roi.

A son épouse Françoise, à ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, La Restauration Nationale adresse ses condoléances attristées et l'expression de son amicale sympathie. ■

Georges Rousseau

Messe à la mémoire de Louis XVI

Le Cercle de l'Oeillet Blanc vous invite à assister à la messe qui sera célébrée
le 21 janvier 2014 à midi en l'église de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris

De nombreuses messes sont célébrées dans les régions.
Pour toute information, prendre contact avec les responsables des fédérations.